

• une conférence d'**Aurélie TROUVÉ** •

**OGM, ferme des 1 000 vaches, lasagnes à la viande de cheval, disparition des abeilles, algues vertes, agro-carburants, effondrement des marchés du porc et du lait, pesticides ... Alors que les émissions culinaires foisonnent dans les médias, alors que les citoyens sont demandeurs d'une alimentation saine, équilibrée et de bonne qualité, le monde agricole se dirige vers une voie mortifère. Mortifère parce que nos aliments contiennent de plus en plus de produits de la chimie industrielle qui favorisent le développement de maladies telles que le cancer. Mortifère parce que ces mêmes produits contaminent les sols, les nappes phréatiques et anéantissent les abeilles et les organismes du sol. Mortifère parce que le modèle intensif de cette agriculture détruit nos paysages et nos emplois. Mortifère parce qu'en France, un agriculteur se suicide tous les 2 jours. La raison de tout cela ? L'agrobusiness ou la mainmise de la finance sur l'agriculture.**

**Ce sujet ainsi qu'un tour d'horizon des alternatives à ce modèle dominant seront au coeur de la conférence-débat d'Aurélie Trouvé organisée le 22 janvier 2016 à Milly-la-Forêt. Titulaire d'un diplôme d'ingénieur agronome et d'un doctorat en Science Économique (politiques agricoles européennes), maître de conférence à l'établissement national d'enseignement supérieur agronomique de Dijon, elle est également co-présidente du conseil scientifique d'ATTAC France et auteure de l'ouvrage "Le Business est dans le pré".**

**Le modèle agro-industriel**

Le modèle agro-industriel, c'est produire toujours plus, toujours moins cher, avec toujours moins d'agriculteurs. Au nom de la modernité, le paysan doit être un entrepreneur agricole qui doit cultiver de plus en plus d'hectares. Pour rationaliser la production, il doit détruire les haies, fossés, chemins ou autres zones humides. Afin d'obtenir les meilleurs rendements sur des sols de plus en plus pauvres, il doit déverser toujours plus d'engrais minéraux (nécessitant la consommation de grandes

quantités d'énergie et de gaz à effet de serre) et de pesticides, irriguer davantage, stopper les rotations de cultures, développer la monoculture et sélectionner de plus en plus ses semences. Ce modèle fait disparaître chaque année 20 000 emplois à temps plein dans les fermes de France (source Agreste). Dans le plus grand silence médiatique, c'est près d'un million d'emplois qui ont disparu en 20 ans. Comble de l'ironie, ce modèle est fortement subventionné par nos impôts. Via la Politique Agricole Commune (PAC), en 2012, les

céréaliéristes et autres producteurs de grandes cultures en Ile-de-France ont perçu en moyenne 100 000 euros par exploitation. Les aides versées sont d'autant plus élevées qu'elles présentent de mauvais indicateurs environnementaux : plus on pollue, plus on touche d'aides et vice versa. Un agriculteur bio touche deux fois moins d'aide à l'hectare.

**Les marchés financiers**

L'agriculture a attiré les grands investisseurs financiers à la recherche de profits immédiats. Les entreprises agro-alimentaires se sont concentrées au détriment des petites et moyennes entreprises qui disparaissent. La production des semences, des engrais et des pesticides, la transformation, la distribution et la commercialisation ne sont plus contrôlées que par quelques grandes entreprises aux mains d'actionnaires privés et institutionnels. Elles détiennent un pouvoir disproportionné sur la qualité des aliments, leurs prix, les façons de les produire et de les consommer. Elles captent toujours davantage une grande partie de la valeur créée pour donner de beaux dividendes aux actionnaires. Dans le même temps, la finance a fait irruption sur les marchés agricoles. Au cours des années 2000, après l'effondrement des bulles spéculatives (internet, immobilier et subprimes), les investisseurs financiers en quête de valeurs refuges ont recentré leurs activités sur le négoce

des produits agricoles. Le nombre de ces spéculateurs qui font uniquement des paris sur les fluctuations de prix a explosé. Désormais, la moindre variation de production de céréales est la proie de paris financiers massifs qui peuvent engendrer des flambées ou des chutes vertigineuses de prix, sans commune mesure avec la réalité des besoins humains.

**L'internationalisation des marchés**

Le travail quotidien et les conditions de vie des paysans sont marqués par des décisions qui se prennent au niveau international. Ce qui se passe dans nos champs, ce qui finit dans nos assiettes, s'élabore à une échelle mondiale. La libéralisation des échanges et la dérégulation mises en place par l'Organisation Mondiale du Commerce (OMC) ont mis en concurrence les pays. Elles ont favorisé les produits agricoles en provenance des pays où les normes sociales et environnementales sont les plus basses. Le marché intérieur européen, sensé être protégé, est désormais régi par le dogme de la concurrence libre et non faussée. Les prix alimentaires, libérés de toute régulation publique, se mettent à fluctuer fortement. Les pays n'ont plus le droit de stabiliser les prix et ainsi de garantir aux paysans un revenu décent. Les gagnants sont les grandes entreprises de la transformation et de la distribution qui en profitent pour accroître leurs marges. Mais ce n'est pas fini. Le 8 juillet 2013, l'Union

européenne et les États-Unis ont entamé des négociations sur un accord de partenariat économique (TAFTA) pour libéraliser encore plus les échanges, notamment en abaissant fortement les droits de douanes. Or, ces droits restent élevés du côté européen, en particulier sur les céréales, le sucre et la viande. La France, en mandatant l'Union européenne pour négocier le TAFTA, ne sacrifie t-elle pas son agriculture au profit de l'accès au marché américain par les banques européennes ?

### Une autre agriculture est possible

Un argument de poids est souvent brandi face à la critique du modèle agro-industriel : avec neuf milliards d'êtres humains en 2050, il faudrait augmenter la production agricole, accroître les rendements, donc la taille des exploitations, les charges en engrais et pesticides, les machines, le nombre de bêtes par hectare... Pour nourrir la planète, il faut d'abord s'attaquer au gaspillage alimentaire : selon la FAO (Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture), un tiers de la production alimentaire serait gaspillé entre le champ et l'assiette. Il faut aussi aider les pays sous-alimentés à développer des productions locales de façon à ce qu'ils atteignent une auto-suffisance alimentaire. Il faut arrêter les politiques de développement des institutions internationales telles que le FMI et la Banque Mondiale qui poussent ces pays à favoriser les cultures d'exportation, pour faire rentrer des devises, et rembourser leur dette qui ne cesse d'augmenter malgré tout. Il faut aussi réduire la consomma-

tion d'énergie, relocaliser la production agricole, réduire la taille des exploitations et faire revenir de jeunes paysans, développer l'agriculture biologique ... Autant de solutions que portent déjà nombre d'organisations\* et que présentera Aurélie Trouvé dans sa conférence.

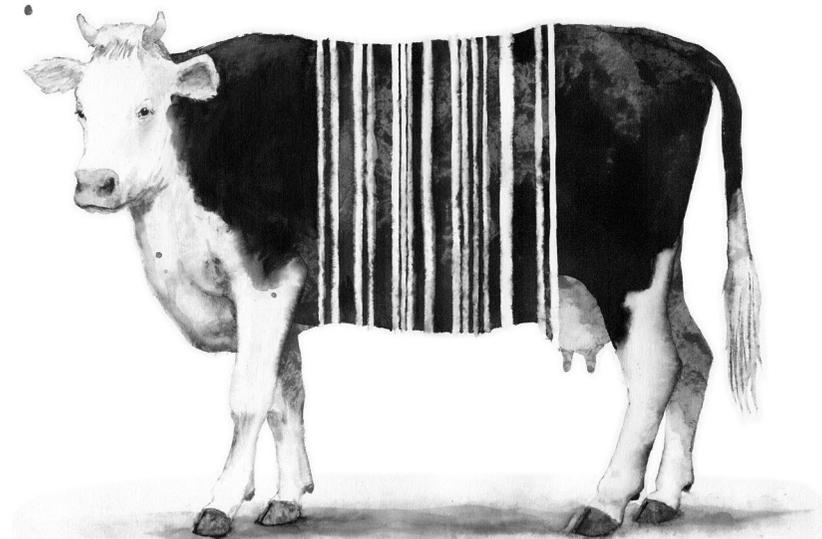
\* La Fédération Nationale de l'Agriculture Biologique (FNAB), Terre de Liens, Les Associations Pour le Maintien d'une Agriculture Paysanne (AMAP), Les Champs des possibles, la Confédération Paysanne etc.



*Le Business est dans le pré*  
*Les dérives de l'agro-industrie*  
 Aurélie Trouvé  
 Éditions Fayard

Ne pas jeter sur la voie publique

# LE BUSINESS EST DANS LE PRÉ



## LES DÉRIVES DE L'AGRO-INDUSTRIE

CONFÉRENCE

vendredi 22 janvier  
20h30

avec Aurélie TROUVÉ  
coprésidente du conseil scientifique d'attac

MILLY-LA-FORÊT  
*salle des fêtes*

entrée libre et gratuite

FACEBOOK.COM/  
ATTACSUDESSONNE

UNIS VERS  
UN  
MILLY VERT

%  
SUD-ESSONNE  
attac